

Notre-Dame de Messines



Paroisse de Mons N° 113 **A** Juin 2024
Notre-Dame de Messines



Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines
Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/82.29.50 messines.secretariat@outlook.be
Pamela Kossi Nina

Paroisse de Mons N° 113 **B** Juin 2024
Notre-Dame de Messines

Sa 1^{er} juin - St Justin
Di 2 juin - Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ
Lu 3 juin - St Charles Lwanga et ses compagnons
Me 5 juin - St Boniface, évêque et martyr
Je 6 juin - St Norbert - St Marcellin Champagnat
Ve 7 - Sacré-Coeur de Jésus 18^h Messe & bénédiction du nouvel orgue
Sa 8 juin - Le Coeur Immaculé de Marie
St Médard, évêque
Di 9 juin - 10^e dimanche du Temps ordinaire
Lu 10 juin - St Edouard Poppe, prêtre
Ma 11 juin - St Barnabé, apôtre
Je 13 juin - St Antoine de Padoue
Sa 15 juin - St Landelin, abbé
Di 16 juin - 11^e dim du Tps ordinaire
Me 19 juin - St Romuald, abbé
Je 20 - St Louis de Gonzague, religieux
St Ausain, martyr,
patron principal du diocèse de Namur
Sa 22 juin - St Paulin de Nole, évêque
St Jean Fisher, évêque
et Thomas More, martyrs
Di 23 juin - 12^e dimanche du Temps ordinaire **Convivialité**
Stu Marie d'Olgries, religieuse
Lu 24 juin - **Nativité de St Jean Baptiste**
Je 27 juin - St Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur de l'Eglise
St Walhère, prêtre et martyr
Ve 28 juin - St Irénée de Lyon, évêque et martyr
Sa 29 juin - Sts Pierre et Paul, apôtres.
Di 30 juin - 13^e dimanche du Temps ordinaire
Les premiers Martyrs de l'Eglise de Rome

Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines
Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/82.29.50 messines.secretariat@outlook.be
Ouvert: du mardi au samedi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30.
<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>
Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be
Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons
Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Fascicule **B** - Evangiles des dimanches et fêtes - Evocations biographiques

Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. **065/82.29.50**

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au samedi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30).

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Sommaire de ce numéro 113

Fascicule A

Page 1: Couverture

Page 2: Sommaire des Fascicules A et B (Evangiles et commentaires)

Page 3: Paroisse de Mons – Ste-Waudru et autres clochers

Page 4: Clocher Notre-Dame de Messines

Pages 5 à 10: Au fil des jours de juin - Evénements, rencontres, invitations...

Pages 6-7: Invitation à la fête du Sacré-Cœur et inauguration orgue

Page 8: L'été

Page 9: Fête de la musique

Page 10: Moments importants pour la vie de notre clocher

Pages 11 et 12: Documentation

L'emblème des franciscains dans notre église

Pages 13 et 14: Fiches «40 gestes et paroles de la Messe» (Suite)

Pages 15 et 16: Une page d'histoire du temps de l'abbé Fernand Colbrant.

Fascicule B

Page A: Couverture – Calendrier du mois de juin

Page B: Dimanche 2 - Corps et Sang du Christ

Page C: Vendredi 7 - Sacré-Cœur de Jésus

Page D: Dimanche 9 - 10^e dimanche du Temps ordinaire

Page E: Antoine de Padoue

11^e dimanche du Temps ordinaire

Page F: Dimanche 23 - 12^e dimanche du Temps ordinaire

Page G: Lundi 24 - Nativité de St Jean Baptiste - Il crie: Conversion!

Page H: Samedi 29 - Saints Pierre et Paul

Pages H-I-J: Dimanche 30 - 19^e dimanche du Temps ordinaire

Page K: Le Cœur immaculé de Marie

En juin dans le Missel franciscain.

Avertissement important

Vous serez certainement étonné de ne pas trouver d'échos de la Ducasse 2024 (*à part les quelques photos en couverture*). C'est simplement parce que nous souhaitons (et espérons) donner la parole à celles et ceux de nos lecteurs qui l'ont vécue (Surtout la descente et la remontée de la Châsse – la procession du Car d'Or et les combats – grand et petit dragons). jpf.brasseur@gmail.com

Nous les publierons dans la prochaine parution (N° de Juillet-août). Et, déjà **2** nous les remercions.

Accueil pastoral

Chaque samedi, un prêtre est à votre écoute de 15h30 à 16h30

Possibilité de vivre le Sacrement de Réconciliation

1^{er} juin: Abbé Pierre Kungi - 8 juin: Abbé Fernand De Lange - 15 juin: Abbé André Minet

22 juin: Abbé Pascal Saintenois - 29 juin: Abbé Pierre Kungi

Catéchèse dans l'Unité Pastorale de Mons Renseignements Tf 0491 08 52 04

(catechese.catechumenat@skynet.be) / 0497 54 97 96 (catechese.mons@gmail.com)

Vêpres chantées à la Collégiale – Dimanche à 17 h

Rens.: www.paroisse-mons.be

Maîtrise de la Collégiale

Répétitions: Jeudis de 17h30 à 19h précises, à la Collégiale - Inscriptions et renseignements:

Myriam Lorette, cheffe de chœur, 0472/47.37.31 ou Benoit Lebeau, organiste, 0497/26.11.76.

Prière pyjamas: Pour les **enfants de 0 à 4 ans** (*qui peuvent venir en pyjama...*), ainsi que leurs parents ou grands-parents: **21 juin**, de 19h à 19h30. Chapelle de la Maison de Repos des Pauvres Sœurs, 22 rue de Bertaimont.

Prière Taizé: Voir tableau «Pauvres Sœurs» page suivante.

LES COLLÉGIADÉS

Mons – Collégiale Sainte-Waudru
Chaque dimanche de juillet – 18h

32^e édition
1993 – 2024



CONTACT ET ACCÈS

1, place du Chapitre – 7000 Mons

Mail : collegiades@waudru.be

Facebook : @collegiades

Web : www.waudru.be

Tel. : 065 84 46 94

TARIF

Chamade (1 concert) : 12 euros

Bourdon (12-24 ans) : 5 euros

Sifflet (<12 ans) : Gratuit

ABONNEMENTS

Abonnement Plein-Jeu (4 concerts) : 38 euros

INFOS ET RÉSERVATIONS :

Sur Internet: www.waudru.be

Tel. : 065 84 46 94

7 juillet – 18h

Karol Mossakowski, titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Sulpice à Paris (F)

14 juillet – 18h

Bernard Carlier, titulaire des orgues de la collégiale

21 juillet – 18h

Schola grégorienne *Sancta Waldetrudis* et Benoit Lebeau, titulaire des orgues de la collégiale

28 juillet – 18h

Sophie Gailly, violon alto, et Damien Leurquin, titulaire des orgues de Baudour, Quaregnon et Saint-Ghislain

INFOS ET RÉSERVATIONS: WWW.WAUDRU.BE

TEL. : 065 84 46 94

Chamade : 12 euros / Bourdon (12 – 24 ans) : 5 euros / Sifflet (<12 ans) : Gratuit

Mail : collegiades@waudru.be

Facebook : @collegiades

Du 7 au 14 juillet, camp biblique pour enfants de 7 à 11 ans, à la Maison diocésaine de Bonne Espérance

Newletter de la paroisse:

www.paroisse-mons.be

Horaire des Messes DIMANCHE 8 h et 9 h 30

Chapelet après la Messe de 8 h (Chapelle N-D de Messines)

SEMAINE Lundi, Mercredi et Vendredi 9 h - Mardi et Jeudi **18 h**

Adoration du Saint-Sacrement: Vendredi 17 à 18 h - **Confessions:** Sam à partir de 16 h

Moment de convivialité (entre les 2 messes et après celle de 9h30): **23 juin**

Groupe d'Animation de Clocher Réunion le 30 juin, après la messe de 9 h

Pour les personnes démunies Accueil - petit déjeuner, mardis et vendredis, de 9 h 30 à 10 h 30, au **Batiou**, sur le parvis de Notre-Dame de Messines, rue de Bertaimont.

Pour les colis et vestiaire, ouverture mardi et vendredi de 11h à 15h.

Soyez les bienvenus dans le respect et la bonne humeur.

Chapelle des Pauvres Sœurs

Horaire habituel Dimanche: Messe à 11 h et Vêpres à 17 h

Dimanche et jeudi: Adoration à 16 h - Les autres jours: Messe et Laudes à 8 h 30

Chapelet à 16 h 40 et Vêpres à 17 h

Vendredi 14 juin, à 20 h: Prière Taizé

Samedi 15 juin: Journée diocésaine de la prière

Mardi 4 juin, à 11 h: Messe des résidents

Vendredi 21 juin, à 19 h: Prière pyjama

Lundi 24 juin, à 15 h: Cercle biblique - à 16 h 30: Vêpres et Messe.

Bienvenue à tous

Bibliothèque Notre-Dame de Messines

Animations

(jusqu'à la fin de l'année, sous réserve de modifications)

Mercredis 19 juin, 3 et 31 juillet, 7 et 21 août, 11 et 25 septembre:

10 h pour les 6 mois / 2 ans ½ - 14 h pour les 3/5 ans.



Samedis 19 octobre, 16 novembre et 7 décembre:

10 h et 11 h pour les 6 mois / 2 ans ½

Samedis 05 octobre, 23 novembre et 21 décembre :

11 h pour les 3/5 ans

Places limitées, un accompagnant adulte par enfant

Infos et réservations au 0478 / 08 71 35

ou biblio.messines@gmail.com

Cet été,

la bibliothèque sera fermée les jeudis 13 juin, 18 juillet et 15 août (Assomption).

4

Rappel: Nous ne pouvons communiquer que les infos reçues à temps (20 du mois)

Au fil des jours de juin

avec quelques événements, rencontres, invitations, documents...

Les **évangiles** des dimanches du mois et leurs **commentaires**, ainsi que des **évocations hagiographiques** sont regroupées dans le **Fascicule B**

Samedi 1^{er} - saint Justin (vers 100-166)

Il était originaire de Samarie. Après s'être converti, il ouvrit à Rome une école de philosophie.

Vers 150, il écrivit un livre où il argumentait avec les juifs et il adressa à l'empereur Antonin une *Apologie pour les chrétiens*. Dénoncé par un collègue, il professa fermement sa foi devant le juge et fut condamné avec six autres chrétiens. Il est un des premiers Pères de l'Église.

Mercredi 5 – saint Boniface (680-754)

Il se prénomma Wilfrid, était un moine bénédictin anglais.

Rempli de zèle missionnaire, il partit en Germanie évangéliser les Saxons et commença, avec un de ses compagnons, à fonder des abbayes.

Le pape Grégoire II, qui l'ordonna évêque, lui donna le nom de Boniface (en latin, bon visage).

Il poursuivit son œuvre de fondations de monastères avec des moines et des moniales. Vers la fin de sa vie, après un temps de retraite, il entreprit de convertir les Frisons (Pays-Bas). Mais ceux-ci le massacrèrent avec trente de ses compagnons.

Il est considéré comme l'apôtre de la Germanie.

Vendredi 7 – Fête du Sacré-Cœur

«Il n'y a pas de plus grand amour, dit Jésus, que de donner sa vie pour ses amis». Aussi les premières générations chrétiennes ont-elles beaucoup médité sur la parabole du berger qui donne sa vie pour ses brebis. En se représentant comme le bon Pasteur, Jésus avait voulu révéler à la foule qui l'écoutait «les pensées du cœur de Dieu»...

Au cours des derniers siècles, par-delà le côté ouvert, c'est au cœur de Jésus lui-même que devait s'attacher la contemplation des chrétiens, comme au symbole «des merveilles de l'amour de Dieu pour nous».

En contemplant le cœur du Christ, les uns peuvent entendre avant tout un appel à la réparation pour les péchés des hommes. D'autres viendront «puiser la joie aux sources vives du salut». D'autres enfin, les yeux fixés sur Jésus, se laisseront instruire par lui pour apprendre à le «reconnaître dans leurs frères». 5



Vendredi 7 juin à 18 h

Bénédition du nouvel orgue
de la chapelle Notre-Dame de Messines

La musique sacrée est d'une grande importance dans la célébration des mystères sacrés. Dans l'église latine, l'orgue est particulièrement à l'honneur, que ce soit pour accompagner le chant ou pour jouer seul, car il ajoute de l'éclat à la liturgie, contribue à la louange divine, favorise la prière des fidèles et élève leur esprit vers Dieu.

C'est pourquoi il est bon de bénir un orgue avant qu'il ne serve la liturgie. C'est d'ailleurs une tradition très ancienne, et son déroulement est décrit dans le livre des rituels de l'Eglise.

Quelle joie pour notre clocher que de pouvoir vivre un événement comme celui-là! Nous aurons la chance de vivre ce moment, en toute simplicité, durant la messe de ce vendredi 7 à 18 h, présidée par notre Doyen, l'abbé André Minet.

Un déroulement bien ficelé

La messe commencera a capella, c'est à dire sans accompagnement.

Après l'homélie, monsieur le Doyen procédera à l'encensement de l'orgue, puis à sa bénédiction, qui prendra la forme d'un dialogue entre le prêtre et l'instrument.

Les 8 invocations seront les suivantes:

*Éveille-toi, orgue, instrument sacré,
entonne la louange de Dieu
notre créateur et notre Père.*

*Orgue, instrument sacré,
célèbre Jésus notre Seigneur,
mort et ressuscité pour nous.*

*Orgue, instrument sacré,
chante l'Esprit Saint qui anime nos vies
du souffle de Dieu.*

*Orgue, instrument sacré,
élève nos chants et nos supplications
vers Marie la mère de Jésus.*

*Orgue, instrument sacré,
fais entrer l'assemblée des fidèles
dans l'action de grâce du Christ.*

*Orgue, instrument sacré,
apporte le réconfort de la foi
à ceux qui sont dans la peine.*

*Orgue, instrument sacré,
soutiens la prière des Chrétiens,*

*Orgue, instrument sacré,
proclame gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit!*

Entre chacune d'entre elles, l'orgue fera entendre pendant quelques secondes une évocation musicale en rapport avec les invocations.

Ensuite, la messe se poursuivra normalement, avec accompagnement des chants à l'orgue.

Une notice sur l'instrument paraîtra dans un prochain numéro, mais qu'il soit ici permis de remercier de tout cœur la généreuse donatrice de cet instrument, Madame Marie Smets, ancienne organiste de Tubize.

Remerciements également à la Fabrique d'église qui a pris en charge les coûts de déplacement de cet orgue par les Orgues De Facto, jeune entreprise de facture d'orgues basée à Stavelot, ainsi qu'aux différents bénévoles qui ont donné de leur temps pour réduire les frais.

Soyons nombreux à venir vivre ce moment unique, en communauté!

Benoit Lebeau, organiste à N-D de Messines

Dimanche 9 – saint Ephrem

Ephrem, dit le Syrien, et surnommé «la lyre du Saint-Esprit», est né à Nisibe, en Mésopotamie vers l'an 306.

Attiré par la religion chrétienne, il est chassé de la maison paternelle et recueilli par l'évêque de Nisibe, qui se charge de sa formation.

Théologien, poète, moine, puis diacre après avoir été capturé par les Perses, il dirigea dans sa ville une école de catéchèse et se rendit célèbre par ses nombreux écrits, en particulier ses hymnes à la Vierge.

À la fin de sa vie, il organisa le secours aux victimes de la famine qui sévit dans son pays. Mort en 373, bientôt vénéré en Orient et en Occident, il est proclamé docteur de l'Eglise en 1920 par le pape Benoit XV.

Ce dimanche, bonne fête à tous les papas!

Il est... presque un apôtre ! En tout cas, l'Église primitive lui en donne le titre. Né dans l'île de Chypre, Barnabé (de son vrai nom Joseph) signifie « fils de consolation » ou encore « fils d'encouragement ».

Ce lévite fait partie du premier noyau des convertis au Christ, mettant tous ses biens, ainsi que son zèle, au service des Apôtres.

Il joue un rôle très important auprès de Paul de Tarse, converti sur le chemin de Damas. Compagnon de Paul auprès des païens, en Asie mineure, il est avec lui au Concile de Jérusalem l'un des partisans de « l'ouverture » : pas question d'imposer aux païens toutes les contraintes rituelles respectées par les juifs convertis au Christ. Par la suite, brouillé avec Paul, il ira évangéliser l'île de Chypre, où selon la tradition, il mourra vers 60.

Jeudi 13 - saint Antoine de Padoue / Lundi 24 - Nativité de St Jean-Baptiste

Voir Fascicule B, pages 5 et 7.

Jeudi 20 juin - L'été

La nature explose.

Les arbres et les fleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel s'unissent aux couleurs de la terre et de l'eau.

C'est une symphonie qui nous entraîne dans le rêve, l'évasion.

La chaleur du soleil, le ciel étoilé, les cimes des montagnes où le bruit des vagues nous invite au voyage...

Les chemins de forêt, les sentiers de montagne, le sable des plages nous font entrer dans le calme, dans le silence et la paix intérieure.

Mais la vie est là.

Parfois facile ou difficile, qui mélange les rires et les pleurs, les joies et les tristesses...

Et si l'été, cet été, était un temps gratuit, un temps qui pourrait nous permettre de poser notre regard sur les choses de tous les jours, et de les voir autrement, celles que chaque matin nous croisons sans les voir.

Toutes ces choses familières que nous côtoyons à longueur de jour, de mois, d'année...

Cet été, si nous prenions le temps de voir l'étrangeté des arbres, ceux de notre jardin, ceux de notre voisin, ceux du parc voisin, qui, le crépuscule venu, bruissent de mystère...

Si, cet été, nous prenions le temps de laisser poser notre regard, sur ceux qui nous entourent au travail, en vacances, à l'occasion d'une rencontre.

Si nous prenions le temps de les accueillir, de les écouter...

Si, cet été, nous prenions le temps de laisser poser notre regard sur ceux que nous aimons.

De les regarder autrement, ceux et celles qui nous sont proches et que parfois nous ne voyons plus, nous n'entendons plus, tant le souci de nos affaires, de notre travail parasitent notre cœur et notre corps...

Oui, prenons le temps de les découvrir, de nous laisser surprendre encore et toujours par ceux que nous aimons...

Si cet été nous prenions le temps de nous regarder nous-même, nous redécouvrir, retrouver qui nous sommes...

Alors l'été finissant nous pourrions, remplis d'énergies nouvelles, continuer notre chemin sur la longue route de la vie. Monique Martinet - *Le Renouveau*

Vendredi 21 - Fête de la musique

Elle se prénomme Emmanuelle et participe à la chorale paroissiale de sa paroisse, un village où sa famille a ses racines et où elle est revenue après un séjour dans la capitale.

J'ai toujours entendu chanter chez moi. Ma mère aimait beaucoup la musique classique. Mon grand-père chantait des chansons des rues, dont certaines remontaient à l'époque où des chanteurs de rue distribuaient des partitions aux badauds qui s'attroupaient pour chanter. Les gens n'étaient pas saturés de musique par la radio et la télé. Comme mon père, il chantait en travaillant.

Enfant, j'ai commencé à apprendre à jouer du piano, mais je n'ai pas tenu.

Le décès de ma mère a été le grand choc dans ma vie qui m'a fait venir au chant liturgique... qui est devenu ma manière à moi de prier. Je chante en toute circonstance, même quand j'ai une émotion forte. J'ai réappris la musique à l'âge de 35 ans...

Mais j'aime aussi d'autres genres et les chansons dont j'estime que les paroles ont un sens

Aujourd'hui encore, je ne saurais me passer du chant et des ami(e)s de la chorale. Merveilleuse passion vécue en toute circonstance. Merveilleuse musique qui habille toutes les émotions!

Merci Emmanuelle.

Belle fête de la musique à toi et à toutes les personnes qui parent nos célébrations et habillent notre monde de chants et musiques.

Dimanches 23 et 30 - Moments importants pour la vie en notre clocher

Temps de convivialité et Groupe d'Animation de Clocher

Notre communauté de Messines, ce sont les habitués des célébrations (messes dominicales et en semaine), mais aussi toutes les personnes qui entrent (régulièrement) prier Notre-Dame de Messines et/ou se confier à sainte Rita, saint François d'Assise, Antoine de Padoue...

Notre communauté, c'est aussi un «lieu de vie» où chacun doit se sentir accueilli, écouté, concerné.

Deux moments nous sont proposés pour faire plus ample connaissance, échanger amicalement et aussi exprimer des questions, souhaits, propositions pour améliorer le vécu ensemble.

Si le **temps de convivialité** entre les deux messes dominicales et/ou après la seconde est occasionnel, le **Groupe d'Animation de Clocher**, lui, est mensuel (après une messe de 9h30). C'est là qu'en fraternité peut se dire le vécu en Eglise, proposer des modifications/améliorations, lancer des projets (qui n'aboutiront peut-être pas ou, du moins, pas de suite), remettre en question... et aussi mieux se connaître pour construire ensemble une «maison» vivante.

Bien sûr, le secrétariat de clocher où se vivent les réunions mensuelles ne permettra jamais de rassembler un grand nombre de participants. Mais toutes les questions, observations, propositions peuvent y être transmises et, donc, faire évoluer/progresser la vie locale – et paroissiale – (Un «mot» sous enveloppe déposé au secrétariat, un mail au secrétaire de rédaction de cette *Feuille* – voir dernière page ou une conversation avec un participant habituel).

C'est vital pour «Notre-Dame de Messines»!

Vendredi 28 - saint Irénée (V.140-202)

Originaire d'Asie Mineure, Irénée fut évêque de Lyon.

Ce fut d'abord un pasteur. Mais il lutta aussi contre les hérésies, «les gnostiques» selon lesquels il y avait deux dieux : celui de l'Ancien Testament et celui du Nouveau. Irénée écrivit alors un grand traité «Contre les hérésies» dans lequel il montra que l'Eglise est la seule interprète de l'Ecriture.

À cette occasion, il exposa sa doctrine de la Tradition Apostolique: la succession des Apôtres, des évêques, étant pour lui la garantie d'une transmission de la foi entière.

Saint Irénée fut un passionné de l'homme créé à l'image de Dieu. En ressemblant au Christ, grâce aux sacrements, nous devenons pleinement

Exécutons et achevons nos travaux en louant le Seigneur

L'emblème des franciscains dans notre église

Régulièrement, les chaînes de télévision françaises font le point sur l'avancement des travaux de reconstruction et de rénovation de la cathédrale Notre-Dame de Paris, fort abîmée par l'incendie d'avril 2019, et qui ne sera réouverte qu'en décembre 2024. C'est l'occasion de découvrir des merveilles d'architecture, de vitraux et de sculptures que les artisans d'aujourd'hui refont, rénovent ou mettent en valeur. Et l'on s'étonne que tant de beautés se situent si haut dans la nef qu'il est difficile de les apprécier d'en bas, et que tant d'autres situées à l'extérieur, sur les toits, les arêtes, les tours et la flèche soient carrément invisibles d'en bas. Pourquoi donc les créateurs de la cathédrale ont-ils dépensé tant d'argent et d'efforts pour des œuvres que les hommes ne voient pas?

Don Escriva de Balaguer (saint Josémaria, fêté le 26 juin) a justement abordé cette question dans une homélie en 1960:

«J'aimais monter à l'une des tours de la cathédrale de Burgos [avec des jeunes] et leur faire contempler de près l'arête du toit, véritable dentelle de pierre, fruit d'un labeur patient, coûteux. Au cours de ces conversations, je leur faisais remarquer que d'en bas l'on n'apercevait pas cette merveille; et (...) je faisais ce commentaire: voilà le travail de Dieu, l'œuvre de Dieu! Achever son travail personnel à la perfection, avec la beauté et la splendeur de ces dentelles de pierre délicates. Ils comprenaient alors, devant cette réalité qui parlait d'elle-même, que tout cela était prière, magnifique dialogue avec le Seigneur. Ceux qui usèrent leurs forces à cette tâche, savaient parfaitement que leur effort ne pourrait pas être apprécié à partir des rues de la ville: il était uniquement pour Dieu. (...)

Nous sommes convaincus que Dieu se trouve partout. Alors, nous cultivons les champs en louant le Seigneur, nous sillonnons les mers et exerçons tous les autres métiers en chantant ses miséricordes. Nous demeurons ainsi unis à Dieu à tout instant. (...) Mais n'allez pas oublier que vous vivez aussi en présence des hommes, et qu'ils attendent de vous — de toi! — un témoignage chrétien.

*Voilà pourquoi, dans notre occupation professionnelle, dans ce qui est humain, nous devons agir de telle sorte que si quelqu'un qui nous connaît et nous aime nous voit travailler, nous n'ayons pas à en rougir, et que nous ne lui donnions pas de raison d'en avoir honte. (...) Il ne vous arrivera pas ce qui est arrivé au personnage d'une parabole qui avait décidé d'élever une tour: Après avoir posé les fondations et se trouvant ensuite incapable d'achever, tous ceux qui le voyaient se mettaient à se moquer de lui, en disant: «Voilà un homme qui a commencé de bâtir et a été incapable d'achever!» [Lc 14, 25-33] Je vous assure que si vous ne **11***

perdez pas le point de vue surnaturel, vous couronnerez votre travail, vous terminerez votre cathédrale.»

Source 1 : Amis de Dieu, Josémaria Escriva, éd. Le Laurier, 2000 (EAQ 08.11.2023)



Notre église Notre-Dame de Messines contient elle aussi de petits détails que l'on ne remarque généralement pas car ils sont loin de la vue des fidèles, mais qui



expriment la foi des franciscains récollets qui ont bâti ou rebâti cette église. Par exemple, avez-vous remarqué qu'une moulure au-dessus d'un pilier à l'avant-gauche de la nef figure une croix avec deux avant-bras croisés en forme de X? Leurs mains transpercées montrent l'une, la plaie du Christ, l'autre, les stigmates de François. On le trouve aussi sur la chaire de vérité de notre église (voir photos).

C'est le plus ancien symbole franciscain. Il serait apparu pour la première fois sur le blason de saint Bonaventure, contemporain et disciple de saint François, qui, devenu cardinal, s'était choisi cet emblème. Il voulait signifier que chaque «Frère Mineur» (nom donné par saint François à son ordre) est définitivement attaché au Christ. Ce blason se serait répandu dans les Flandres à la fin du XVe siècle. Le musée franciscain de Rome conserve un tableau d'un artiste flamand réalisé pour la canonisation de Bonaventure en 1482: on y voit, à côté du chapeau de cardinal, un écusson avec deux mains croisées transpercées par un clou.

Cet emblème est appelé «les Conformités»: cette appellation vient d'un ouvrage du franciscain cordelier Barthélemy de Pise en 1399: le traité "*De Conformitate vitae Beati Francisci ad vitam Domini Jesu redemptoris nostri*" (De la conformité de la vie du Bienheureux François à la vie du Seigneur Jésus notre rédempteur).

«Cet "emblème des Conformités" est le signe de la conformité exceptionnelle de François au Christ par les stigmates, et donc un symbole de gloire et d'honneur pour l'Ordre des Frères Mineurs. Il nous invite aujourd'hui, à la suite de saint François, à modeler notre vie sur celle du Christ, à être toujours plus en harmonie, en "conformité" avec l'Évangile.»

Source 2: Origine des conformités franciscaines, Fr. Michel HUBAUT, OFM, <https://franciscains.fr/2021/12/10/vous-avez-dit-conformites/>



Certains sont troublés par les bruits d'argent autour de l'autel et voudraient les reléguer à la sortie de l'église. C'est une erreur.

La collecte n'est pas la perception d'un impôt religieux ou le prix d'une place de spectacle: elle est un signe concret de fraternité. Les chrétiens participent aux besoins de leur communauté pour lui permettre de remplir sa mission et surtout de secourir ceux qui sont dans le besoin, sur le plan local, diocésain, mondial.



Déjà, les premières communautés chrétiennes se prenaient en charge de la sorte: songeons à la collecte organisée par saint Paul au profit des nécessiteux de Jérusalem (Rm 15, 26 – 28). La communauté de Jérusalem, née de la Pentecôte, nous est décrite ainsi: *«Ils mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun»* (Lc 2, 44 – 45).

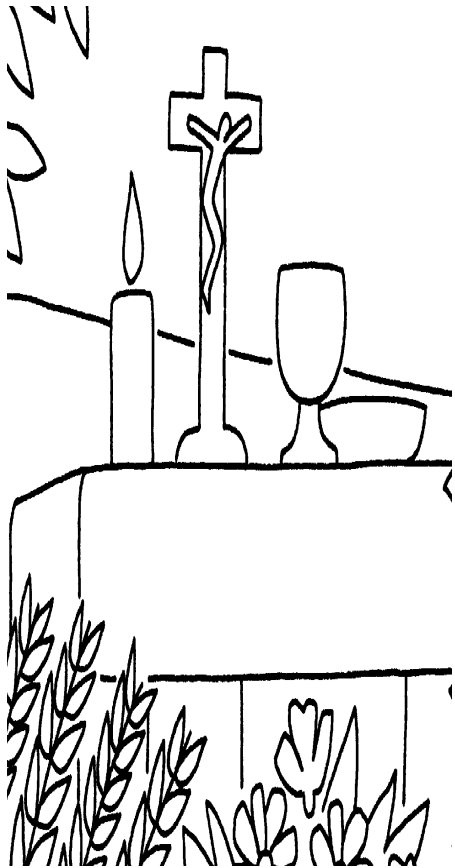
L'argent donné généreusement par les chrétiens signifie l'offrande qu'ils font d'eux-mêmes et leur volonté de s'unir à l'offrande du Christ pour tous

Le pain et le vin apportés à l'autel, sont présentés à Dieu par le célébrant; ils deviendront *« le pain et le vin de la vie éternelle »*.

Avant d'offrir le vin, il y a mêlé un peu d'eau. Le sens donné aujourd'hui est *« d'être uni à la divinité de celui qui a pris notre humanité »*.

Les formules d'offrande s'inspirent des prières de bénédiction de la table en usage chez les Juifs. Jésus les a utilisées au soir du jeudi saint: *« Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain... ce vin, fruits de la terre et du travail des hommes... »* (Mt 26, 26). Nous rendons grâce à Dieu pour les dons qui nous sont faits et auxquels le travail quotidien nous associe.

Dans les célébrations solennelles, le célébrant encense les dons et l'autel avant d'être encensé et que le peuple le soit aussi, car nous sommes appelés à former le Corps du Christ. Le prêtre se lave alors les mains en demandant *« Lave-moi de mes fautes, Seigneur; purifie-moi de mon péché »*. Il s'agit d'un geste personnel de purification et de pénitence, que Jésus lui-même a pratiqué selon l'usage juif (Mt 15, 2 – 20).

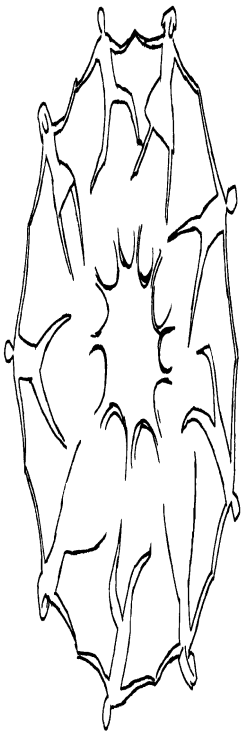


Avec toute l'assemblée, nous nous tournons vers l'autel. Il symbolise le Christ, à la fois autel, victime et sacrificateur. Cette table n'est donc pas une desserte, elle doit être belle et ne supporter que ce qui est requis pour la célébration.

Une nappe blanche le recouvre, suggérant le repas qui va s'y dérouler et le linceul dont s'est débarrassé le Ressuscité. Deux cierges sont placés dessus ou à proximité: ils rappellent que Jésus est «*lumière du monde*» (Jn 9, 5), mais aussi que nous sommes appelés à être lumières pour nos frères.

Un crucifix, posé sur l'autel ou suspendu au-dessus, rappelle le sacrifice du Christ.

L'essentiel des éléments placés sur l'autel sont le pain et le vin que le prêtre prépare et offre à Dieu au nom de l'assemblée.



Après la prière universelle, divers gestes ont pu rompre l'harmonie de l'assemblée: collecte, service des acolytes, interlude musical, gestes d'offrande accomplis par le célébrant. Au moment de l'offertoire, chaque membre de l'assemblée a fait ce qui lui revenait.

Le président de l'assemblée reprend maintenant son rôle et rassemble la communauté en donnant le sens de tout ce qui vient d'être accompli: «*Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise!*» (ou formule équivalente)

Chacun est présent avec son originalité, mais pas uniquement pour fêter ce qu'il a vécu durant la semaine. Chacun est appelé à entrer dans l'action de toute l'Eglise unie à celle du Christ. C'est pourquoi on répond: «*Pour la gloire de Dieu et le salut du monde*». Nous prenons conscience que tout ce qui a occupé notre semaine trouve son sens et son unité dans la

mesure où cela contribue au salut du monde. Grâce à son activité, le chrétien

14 sauve le monde, rend gloire à Dieu et ainsi, s'associe au sacrifice du Christ.

Revue du Clocher de Messines

Après un prologue introduit par un chant et pas de danse, le premier acte s'ouvre sur «la cour avant de l'Eglise de Messines» avec ce constat de Batisse: «*Rargard Lalie, le v' à l'fameux cocher... Nos somm's in 1928. D'il est possip' qu'au XXe siècle il ait co des atrocités pareilles*». Arrive alors un touriste anglais qui lui demande: «*Vos pourriez pas dire à moa comment vos appelez le charbonnage que je vois ici? Je ne trouvé pas le renseignement sur mon guide*». «*I n'a nié d'charbonnage ici.*» «*Comment alors y a-t-il un petit cage sur le bâtiment?*»...

Après un échange, l'Anglais chante (sur l'air de «Tout le long de la Tamise»):

I. Quand je retournai en Angleterre
Je dirai à tous mes chers confrères
Vous savez, moi, j'ai trouvé
Un joli petit clocher
Dans une ville de la Belgique
À Mons est ce clocher artistique
Le guide Baedeker
Au sujet de son air
N'étais pas assez clair
Voici l'exacte portraiture
D'après nature.

II Du côté de l'Av'nue d'France
Il faut aller pour le voir
Il a l'apparence
De c'qu'en abondance
Vous rencontrez partout dans
le pays noir
Un vrai câssis à molettes
Comme on l'appelai là-bas
ça été très chouette
Et je le répête
Ça valai la peine d'aller voir ça.

III. Ca ête vraiment très curieuse
Et véry beaucoup fort malheureuse
Qu'il n'était pas plus connu
Aussi je ne voulais plus
Laisser dans l'oubli, c'est trop barbare
Ce chef d'œuvre beautiful et rare
Ça été pas permis
Et je vais aujourd'hui
Fair' de la réclam' pour lui
Il faut que tous les vrais touristes
Sachent qu'il existe...

Après bien des péripéties et des rencontres inattendues (Sts Antoine et Pierre, le moderne et l'archéologue... sans oublier un amusant chant intitulé «J'suis d'bauché d'ête curé» à Messines), la revue s'achève par un message de Batisse «envoyé pas T.S.F.»

Ne serait-il pas amusant qu'un prochain dimanche, avant de partir avec son panier pour la collecte, le paroissien de service reprenne la chanson finale de la revue?

I. Si vos désirez d'aller in paradis
Acoutez bè c'qu'y faut faire, mes chers amis
N'soyez nié abchards comme il in a branmint
C'n'est nié ainsi certainémint
Qu'vos prindrez l'équémin
Soyez bons et généraux
Ça vaut mieux.

Refrain:

Et pou l'clocher d'Messines
I n'faut pas qu'on lésine
Si on veut qu'in jour St Pierre
Ouf' el grand'porte tout intièr
Faut bailler sans manières
Sinon i s'ra sévère
Si à l'Fançy-Fair
Vos avez eu l'air
D'in abchard, vos irez in infier.

II. Pou savoir si vos avez compris m'leçon
J'min va vos d'mander tout d'suite des picaïons
Si j'in vois dins l'monciau qui m'répondté non
Ej' supposerai qui n'arons
Nié compris, aussi non
Es qu'il in a qui r'fusions
Si s'avions.

Refrain

Rideau

On ne peut s'empêcher de sourire en (re)lisant ce «livret» presque centenaire. Et de penser qu'il y a certainement beaucoup d'autres documents anciens qui pourraient nous «rendre» un peu de ce temps passé.

Mais nous ne pouvons pas aussi nous empêcher de nous demander: comment exprimerions-nous aujourd'hui la vie de notre clocher/quartier de Messines ?

J-P. B.

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com

Editeur responsable: Jean Lahoussé, rue des Bleuets 32, 7000 Mons

Notre-Dame de Messines

Sa 1^{er} juin - St Justin



Di 2 juin - **Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ**

Lu 3 juin - St Charles Lwanga et ses compagnons

Me 5 juin - St Boniface, évêque et martyr

Je 6 juin - St Norbert – St Marcellin Champagnat

Ve 7 - **Sacré-Cœur de Jésus 18 h Messe & bénédiction du nouvel orgue**

Sa 8 juin - Le Cœur immaculé de Marie
St Médard, évêque

Di 9 juin - **10^e dimanche du Temps ordinaire**

Lu 10 juin - St Edouard Poppe, prêtre

Ma 11 juin - St Barnabé, apôtre

Je 13 juin - St Antoine de Padoue

Sa 15 juin - St Landelin, abbé



Di 16 juin - **11^e dim du Tps ordinaire**

Me 19 juin - St Romuald, abbé

Je 20 - St Louis de Gonzague, religieux
St Aubain, martyr,

patron principal du diocèse de Namur

Sa 22 juin - St Paulin de Nole, évêque
St Jean Fisher, évêque
et Thomas More, martyrs

Di 23 juin - **12 dimanche du Temps ordinaire** **Convivialité**
Ste Marie d'Oignies, religieuse

Lu 24 juin - **Nativité de St Jean Baptiste**

Je 27 juin - St Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur de l'Eglise
St Walhère, prêtre et martyr

Ve 28 juin - St Irénée de Lyon, évêque et martyr

Sa 29 juin - Sts Pierre et Paul, apôtres.

Di 30 juin - **13^e dimanche du Temps ordinaire**
Les premiers Martyrs de l'Eglise de Rome



Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. **065/82.29.50**

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au samedi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30).

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Jésus le ressuscité se donne à nous

«Prenez, ceci est mon corps. Ceci est mon sang.» voilà deux mille ans, ce geste et ces paroles ont retenti au cours du repas de la Pâque, dans une maison de Jérusalem, pour une poignée de disciples. Rien

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; Vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : « Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? » Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le Royaume de Dieu ». Après le chant d'action de grâce, ils partirent pour le mont des Oliviers.



d'extraordinaire, aucun signe éclatant en apparence. Et pourtant, des hommes et des femmes iront jusqu'au bout de leur vue pour sauver ces paroles et ce geste-là. Contre vents et marées, au long de l'histoire des hommes, l'Eglise, à chaque Eucharistie, refait ce geste de Jésus. Elle lutte contre l'amnésie. Messes des catacombes, célébrations souterraines des camps de la mort...: d'où vient que tant d'hommes et de femmes aient pris tant de risques pour célébrer l'Eucharistie du Seigneur? Comme si cela leur était devenu vital. Comme si dans la célébration du repas du Seigneur se jouait quelque chose de décisif pour la vie des hommes et de Dieu. Cela que nous oublions peut-être aujourd'hui, tant la célébration de l'Eucharistie nous est parfois devenue banale, sans véritable impact pour nos vies.

Le dernier repas de Jésus annonce le don de sa vie sur la croix. Du jardin des Oliviers au jardin de la Résurrection. Mais le don de sa vie n'est pas fini. Il ne s'est pas arrêté un soir du temps. Désormais, c'est à chaque Eucharistie que le Christ Ressuscité, en devenant notre pain, passe en nos vies. Il fait de nous son corps.

L'Eucharistie, c'est alors pour l'Eglise et pour chacun de nous comme un lieu de naissance. En communiant à la Parole, au corps et au sang du Ressuscité, nous apprenons à naître autrement dans nos vies d'hommes.

En communiant au Ressuscité, c'est sa vie qui entre dans le corps de l'Eglise. Jésus le ressuscité se donne à nous, et, de lui, nous apprenons à naître à l'homme **B** nouveau. Et l'on voit que faire mémoire de Jésus dans l'Eucharistie peut mener

loin. C'est même dangereux parfois. Apprendre du Christ, jour après jour, malgré nos défaillances, à ne pas désespérer de son amour qui prend chair en nous. Devenir Corps du Christ de tant et tant de manières.

C'est pourquoi, dans l'Eglise, l'Eucharistie n'est pas un rite, c'est une nouvelle manière d'être homme. À l'image du Christ qui partage sa vie comme il partage son pain.

Laurent Le Boulc'h, prêtre (Côtes-d'Armor France) - *Pèlerin Magazine* N° 6134

Vendredi 7 - **Sacré-Cœur de Jésus**


Il n'y a pas de plus grand amour, dit Jésus, que de donner sa vie pour ses amis. Aussi les premières générations chrétiennes ont-elles beaucoup médité sur la parabole du berger qui donne sa vie pour ses brebis. En se représentant comme le bon Pasteur, Jésus avait voulu révéler à la foule qui l'écoutait *les pensées du cœur* (lecture du jour), son dessein de miséricorde. Un jour viendrait où une autre image frapperait davantage encore les esprits, celle du côté ouvert de Jésus en croix: expression du plus haut amour, le côté transpercé de Jésus, d'où jaillirent l'eau et le sang, est aussi le signe de la fécondité de son sacrifice, car il est la source d'où sont nés les sacrements de l'Eglise.

Au cours des derniers siècles, par-delà le côté ouvert, c'est au cœur de Jésus lui-même que devait s'attacher la contemplation des chrétiens, comme au symbole *des merveilles de l'amour de Dieu pour nous* (Prière d'ouverture de la Messe du jour).

En contemplant le cœur du Christ, les uns peuvent entendre avant tout un appel à la réparation pour les péchés des hommes (2^e lecture). D'autres viendront *puiser la joie aux sources vives du salut* (Préface). D'autres enfin, les yeux fixés sur Jésus, se laisseront instruire par lui (Alléluia). Pour apprendre à le *reconnaître dans leurs frères* (après la communion).

L'évangile va nous présenter le côté ouvert de Jésus en croix. Déjà, par le prophète Osée, Dieu avait parlé à son peuple en termes de tendresse (1^{ère} lecture). Mais la tendresse de Dieu ne va pas seulement à la descendance d'Abraham: elle atteint tous les hommes en Jésus Christ, qui les a sauvés par son sang. Tel est le mystère, dont saint Paul nous invite à contempler *la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur* (2^e L) dans la foi et dans l'amour.

Magnificat – N°343

Illustration: *Bon berger* – œuvre réalisée par un jeune pour le «Prix d'Art chrétien 2002» 

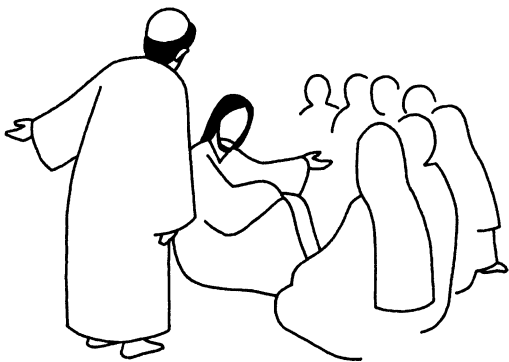


Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : «Il a perdu la tête».

Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : Il a Bézéboul en lui» et : «C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons». Il les fit venir et il leur disait en paraboles : «Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut se maintenir. Si une famille est divisée contre elle-même, cette famille ne pourra pas tenir. Et si Satan s'est dressé contre lui-même et s'il est divisé, il ne peut pas tenir, c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller

ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ; alors il pillera sa maison. En vérité, je vous déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais : il est coupable de péché pour toujours.» Cela parce qu'ils disaient : «Il a un esprit impur».

Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler. La foule était assise autour de lui. On lui dit : «Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent.» Il leur répond : Qui sont ma mère et mes frères ?» Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : «Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère».



Cela commence par un conflit familial. La famille de Jésus veut se saisir de lui: «Il a perdu la tête!» Cela s'achève par une radicale mise en question des relations familiales: «Qui est ma mère ? Qui sont mes frères?» Au centre du texte, il est question du péché contre l'Esprit Saint et de Bézéboul. Déjà dans la Genèse, il y avait quelque lien entre le mal et la famille:

«C'est la femme qui m'a donné du fruit...» «C'est le serpent qui m'a trompée...»

Le serpent, le diable, tient beaucoup moins de place dans le premier testament que dans les évangiles. Marc ne le définit pas, ne le décrit jamais: la queue, les ailes, les pieds crochus sont des inventions médiévales. Ici, il est question de Bézéboul (= prince des immondices), des démons, de leur chef, Satan, d'un esprit impur. Sous cette diversité de titres, l'évangile évoque les forces du mal. Jésus se bat contre elles. Il les aurait déjà ligotées au cours de ses quarante jours d'épreuve dans le désert. Il peut maintenant libérer la maison et reprendre ses biens. Il peut expulser ce redoutable adversaire qui sait posséder, aliéner l'homme.

Comble du paradoxe, c'est lui, Jésus, qui se fait accuser d'être possédé par un esprit impur et d'agir au nom du Bézéboul. On comprend qu'il évoque le blasphème contre l'Esprit. Et que sa famille veuille se saisir de lui et le cherche.

D

13 juin - **Antoine de Padoue**

Portugais d'origine, le futur frère Antoine (1195-1231) est attiré très tôt par l'idéal franciscain. En 1221, au chapitre général, il rencontre François d'Assise qui lui dit : «Il me plaît que tu enseignes à mes frères la sainte théologie».

Conscients de ses dons de prédicateur, ses supérieurs l'envoient prêcher en France contre l'hérésie cathare.

Dans presque toutes les églises de France trône une statue du saint portant l'Enfant Jésus dans ses bras, représentation d'un miracle qui eut lieu en Haute-Vienne.

Les théologiens mettent l'accent sur ses sermons, qui lui ont valu le titre de docteur de l'Eglise.

Alain Grzybowski – *Prier au quotidien* – Juin 03

Dimanche 16 juin - **11^e dimanche du Temps ordinaire** - Marc 4, 26-34

Il disait : «Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment.

D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson.»

Il disait : «A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le représenter ? C'est comme une graine de mou-

tarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde ; mais quand on l'a semée, elle monte et devient plus grande que toutes les plantes potagères, et elle pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leurs nids à son ombre.»

Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Des miracles quotidiens qui passent inaperçus

Les miracles quotidiens de Dieu ont perdu leur valeur du fait

de leur répétition. Voici que se cache, dans une seule graine d'une très petite semence, la masse entière de l'arbre qui naîtra. Mettons bien devant nos yeux l'étonnante grandeur d'un arbre, quel qu'il soit; pensons au point d'où il a commencé de croître pour parvenir à cette imposante masse. Nous trouvons sans aucun doute son origine dans la très petite semence.

Maintenant examinons où se cachent dans cette petite graine la force du bois, la rudesse de l'écorce, le piquant de la saveur et de l'odeur, l'abondance des fruits, la verdure des feuilles. Au toucher, la graine n'est pas robuste: d'où vient donc la dureté du bois? Elle n'est pas rugueuse: d'où sort la rudesse de l'écorce? Elle est sans saveur: d'où vient la saveur des fruits? Elle ne sent rien: d'où vient l'odeur qui s'exhale des fruits? Elle ne montre rien de vert: d'où est sorti le vert des feuilles?

Tout est caché en même temps dans la semence, mais tout ne sort pas en même temps de la semence. La semence produit la racine, de la racine sort la pousse, de la pousse naît le fruit, et dans le fruit se reforme la semence. Ajoutons donc que la semence aussi se cache dans la semence. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il fasse revenir de la poussière les os, les nerfs, la chair et les cheveux, celui qui chaque jour fait sortir d'une petite semence le bois, les fruits, les feuilles, dans la masse imposante d'un arbre

St Grégoire le Grand (+ 604) - Moine et fondateur, diacre, légat, puis pape de 590 à 604

Dimanche 23 juin - **12^e dimanche du Temps ordinaire** – Marc 4, 35-41

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles. Le soir venu, il dit à ses disciples: «Passons sur l'autre rive.» Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était; et d'autres barques le suivaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient: «Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?» Réveillé, il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer: «Silence, tais-toi.» Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit: «Pourquoi avoir peur? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi?» Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux: «Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent?»

Et toi, tu dors !

Quand tout va bien, Seigneur, je me passerais facilement de toi. Si la mer est calme, je te laisse tranquille, tu fais ce que tu veux et moi ce que je veux. J'oublie que tu es là, c'est dire! J'évite même de te rendre visite ou de te remercier.

Mais quand ma vie est un bateau ballotté par les vagues, j'ai peur de sombrer corps et âme, et je t'appelle. Comme tes amis qui menaient la barque à ta demande, je pourrais souvent te reprocher de dormir. Tu m'as dit d'aller porter au monde ta parole. Mais ce monde est hostile, railleur, inconstant, méprisant. Il préfère la guerre à la paix. Il ricane quand on lui parle d'amour... Et je pense à tes amis qui sont malades, à ceux qui ne voient plus la lumière à travers leur souffrance ou leur deuil. Et à ceux qui se noient parce que la tempête dans leur cœur est trop forte quand ils regardent le monde: ils ne croient plus en toi, et parfois, je me surprends à les comprendre.

Mon ami, tu crois que je dors? Je suis là, la main tendue vers toi, attendant que tu veuilles la saisir. Je marche avec toi sur ta route et tu ne vois pas, je te parle et tu ne m'entends pas; tu es trop occupé à t'éloigner de moi et tu ne comptes que
F *sur toi.*

Va, chasse tes doutes et ta peur. Crois, ouvre ton cœur à l'amour infini que j'ai pour toi, à la paix que je te donne. Alors les flots s'apaiseront et tu iras autrement dans le monde, porteur d'espoir et de lumière. Et tu verras le monde comme moi: avec amour, pour l'éternité.

Henri Caro - *Prions en Eglise* - N° 90



Lundi 24 juin - **Nativité de St Jean-Baptiste**

«**Ses voisins et ses proches se réjouissaient avec elle...**»

Qu'elle est sympathique, cette joie des parents et amis après la naissance du petit Jean Baptiste! Elle gagne tout le clan familial et, bien au-delà, tous ceux qui jusque-là compatissaient à la souffrance d'Elisabeth d'être sans enfant, une honte pour les femmes d'Israël de ce temps. Pas l'ombre d'une jalousie devant le bonheur d'une autre, enfin délivrée de l'opprobre, pas de retour sur soi.

On s'intéresse à tout: le nom de l'enfant, que sera-t-il dans l'avenir?

Dieu s'est fait proche d'Elisabeth et la lumière en rejaille sur son entourage. Comme pour lui, que se réalise pour nous le vœu de saint Paul: savoir pleurer avec ceux qui sont dans la peine, mais aussi se réjouir avec eux dans leur bonheur. Ce n'est pas toujours aussi spontané qu'on le voudrait...

Sœurs dominicaines de Taulignan - Méditations bibliques - *Panorama* - Juin 2011

Il crie: Conversion!

Routes tortueuses, soyez redressées, montagnes barrant l'horizon, soyez abaissées, ravins dangereux, soyez comblés...

Car Quelqu'un vient, attendu et qui veut avancer jusqu'à vous.

Une rencontre définitive se prépare. Sa tenue comme son état de vie et même son régime frugal manifestent un homme tout pris par un autre! Il est devenu une «voix», la voix au service de Celui qui vient.

Et quand le voilà présent, il s'écarte, s'estompe, se fait tout petit... Pas assez à son gré car il le désigne comme «L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde» (Jn 1, 29) dont il n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales. Il l'annonce, le montre mais n'aura pas la grâce de le suivre.

Seuls quelques-uns de ses propres disciples, et avec son assentiment, s'en iront derrière Jésus. Jean-Baptiste restera la voix qui crie et quelquefois doute: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Lc 7, 19).

Mais sa vie se poursuivra fidèle, droite jusqu'à l'audace.

Quand Hérode, dénoncé par le Baptiste, voudra récompenser la fille d'Hérodiade, il devra, sur l'insistance de la mère, leur offrir sur un plateau et au **G**

sens propre du terme, la tête de Jean-Baptiste. La vraie vie vaut plus que tout le reste.

Pris par sa mission et jusqu'au bout fidèle, sa voix résonne encore.
Conversion!

C'est-à-dire: laissez le Christ venir jusqu'à vous. Laissez! *Dominica 2006*

Samedi 29 juin - **Saints Pierre et Paul** – Matthieu 16, 13-19 («*Tu es Pierre et...*»)



Chronologiquement, il y a toujours un premier à faire une découverte, à dire ce qu'il a découvert. Le premier qui a su trouver les mots justes, nul ne peut prendre sa place. Nul ne prendra jamais la place de Simon-Pierre.

Mais dans l'Église bâtie sur cette pierre, chacun des disciples de Jésus est invité à répondre à la même question: «Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?»

Il ne suffit pas de répéter, de redire les mêmes mots, même traduits dans sa propre langue. Il faut peu à peu découvrir leur sens. Il faut les faire siens. La fidélité n'est pas simple répétition. La foi ne consiste pas à contresigner: «Lu et approuvé». Être disciple de Jésus, c'est dire sa propre foi, en communion avec beaucoup d'autres. C'est reconnaître que cette foi vient de Dieu, qu'elle est révélation: confiance du Père qui fait découvrir par l'Esprit qui est ce Jésus qui nous interroge; confiance faite à la parole de Jésus, à la parole de Pierre et de tous les croyants qui nous ont précédés.

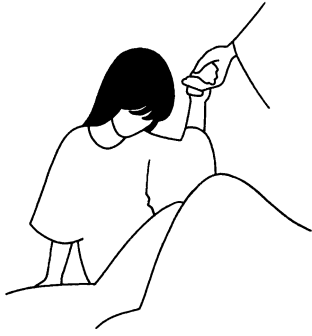
L'Église est bâtie sur ces multiples pierres vivantes, sur tous ceux qui, à la suite de Pierre, trouvent des mots justes pour exprimer quelque chose du mystère de Jésus. Chacun de nous, à partir de son expérience, est invité à choisir les mots avec lesquels il aime dire sa foi, s'adresser à Jésus, parler de lui. X. de Chalendar

Dimanche 30 juin - **13^e dimanche du Temps ordinaire** - Marc 5, 21-43

Lève-toi !

«*Prenant la main de l'enfant, il lui dit: petite fille, lève-toi!*» On pense à la main de Dieu qui communique la vie à l'homme dans la fresque de Michel-Ange sur la Création. On pense au texte d'Isaïe: «*Moi, Yahvé, je suis ton Dieu, je te saisis par la main droite; je te dis: ne crains pas, je viens à ton secours.*»

Tendre puissance de Dieu, tendre puissance de Jésus. Ému, Marc nous fait regarder la petite de nouveau vivante: «*Elle avait douze ans. Et il a dit: donnez-lui **H** à manger.*»



Tout est venu de la prière du papa, pleine de confiance: «Viens pour qu'elle vive! Viens!» Quand les gens ont averti brutalement le père que tout était fini, Jésus a appuyé sur la réaction la plus importante: «*Aie seulement la foi.*» Dans l'autre miracle raconté en même temps, Marc répète inlassablement ce qu'il veut nous inculquer, ces deux choses si simples qui font le chrétien: la puissance de Jésus et notre confiance. «*Elle se disait: si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée... Jésus eut conscience de la force qui sortait de lui... Il dit à la femme: ta foi t'a sauvée.*» Comment nous faire mieux comprendre ce qu'il faut essayer de vivre avec lui: la confiance en sa puissance?

EN CE TEMPS-LÀ, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment: «*Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.*» Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

(Arrêt de la lecture brève)

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré –... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet: «*Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée.*» À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait: «*Qui a touché mes vêtements?*» Ses disciples lui répondirent: «*Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes: "Qui m'a touché?"*» Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait

- Mais les malades restent malades, les enfants qui meurent ne se relèvent pas, ces histoires de miracles font sourire ou pleurer. Elles ne changent rien!

Elles peuvent tout changer si elles éveillent enfin, au-delà de notre confiance vague, une vraie foi, celle que l'Évangile définit en disant qu'elle sauve: «*Va, ne crains plus rien, ta foi t'a sauvée.*» Mais quel pas à faire, à refaire sans cesse, pour arriver à cette foi en la force de *résurrection* qui émane si puissamment de Jésus.

Il ne s'agissait pas seulement ici de guérir une femme et même de ressusciter un enfant. Certains, gênés par cette résurrection (croire ça à l'âge de l'atome!), parlent de «léthargie». C'est passer complètement à côté de la leçon de Marc. Il traduit le «*talitha koum* («*Fillette, debout*») en introduisant ce «*lève-toi*», qui, avec le mot de Jésus «*elle dort*», nous renvoie à une antique liturgie du baptême où la puissance de Jésus est célébrée comme une puissance de résurrection: *éveille-toi, toi qui dors, / Lève-toi d'entre les morts, / Et sur toi brillera le Christ* (Ep. 5, 14). ❏

Oui, il a guéri cette femme ; oui, il a ressuscité cette enfant. Quand on ne peut pas croire cela, est-ce qu'on croit à l'Incarnation, à la venue de Dieu sur terre en Jésus ? Mais si ces deux miracles et les autres sont des gestes passagers de la tendresse de Dieu, ils sont encore bien plus des signes de son amour d'éternité qui va éclater dans la Résurrection. Même la recommandation de Jésus de taire le miracle (ce qui était parfaitement impossible !) est un

signe pour nous. Pas plus que les gens qui entouraient Jésus à ce moment-là, les lecteurs actuels de l'Évangile ne peuvent, sans la foi, comprendre le sens des miracles, et il vaut mieux se taire que d'en parler hors de ce sens.

Ils ne peuvent pas nous arrêter à eux-mêmes, sinon montera inévitablement la plainte : pourquoi Jésus n'a-t-il pas tout soulagé ? Pourquoi Dieu laisse-t-il des enfants souffrir et mourir ?

Il faut voir tout de suite plus large et plus loin. Bien lus, les miracles nous guident, comme anticipations partielles, vers un triomphe universel sur la mort spirituelle par le pardon, et sur la mort physique par la vraie résurrection. Pas celle de la petite fille qui a dû de nouveau affronter la mort, mais la résurrection finale, définitive.

Le Christ prend notre main, ou plutôt c'est notre foi qui saisit sa main pour qu'elle nous maintienne debout dans les difficultés et les souffrances actuelles. Celui qui n'éveille pas sa foi au maximum ne peut *expérimenter* la puissance de résurrection du Christ, qui joue déjà, et triomphera complètement quand il nous fera lever d'entre les morts. Devant un enfant mort, je ne dis rien (que dire ?) mais je pense, et les parents croyants le pensent : « Là où tu viens d'arriver, le Christ est en train de t'éveiller à la vie bienheureuse. »



cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

(Reprise de la lecture brève : Alors, des gens arrivent...)

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « *Talitha koum* », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Le Cœur immaculé de Marie (8 juin)

Comme le rappelait Omer Englebert («Fleur des saints»), c'est St Jean Eudes (1601-1680 – canonisé en 1925), fondateur de la Congrégation de Jésus et de Marie (dite plus tard des Eudistes), qui répandit en France (d'abord) les dévotions du Sacré-Cœur et du Cœur de Marie. Et les papes l'ont appelé «*l'auteur, le père, le docteur, l'apôtre, le promoteur et le propagateur du culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie*».

Le Cœur de Marie, nouvelle arche d'alliance

Le Cœur de Marie était représenté par l'arche de Moïse. Car, premièrement, comme cette arche était faite d'un bois incorruptible, le Cœur immaculé de la Reine des Anges n'a jamais été atteint de la corruption d'aucun péché.

Secondement, comme l'arche était toute couverte d'or au-dedans et au-dehors, le Cœur de la Mère du bel amour était tout transformé en amour et en charité au regard de Dieu et au regard de nous.

En troisième lieu, comme l'arche contenait en soi les tables de la Loi, le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or toutes les saintes lois que notre Rédempteur nous a apportées du ciel, dans le Cœur sacré de sa divine Mère.

En quatrième lieu, comme l'arche contenait une portion de la manne que Dieu faisait descendre du ciel pour la nourriture de son peuple, durant qu'il était dans le désert, le Cœur de la Mère de Jésus nous a conservé dedans soi les mystères que son Fils a opérés pour nous en la terre, avec les paroles de vie et les vérités divines qu'il nous a apportées du ciel, comme une très douce et très précieuse manne pour la nourriture et la vie de nos âmes.

St Jean Eudes – *Magnificat* - N° 247 - Juin 2013

En juin, dans le Missel franciscain

12 - **Bienheureuse Yolande** – Née vers 1235 en Hongrie, sœur de Cunégonde (23 juillet), elle épouse le duc Boleslas de Pologne, dont elle a trois filles. Foyer ouvert aux pauvres et aux malades. Veuve en 1279, elle se fait clarisse et meurt en 1298.

13 - **Saint Antoine de Padoue.**

30 - Bienheureux **Raymond Lulle**, martyr – Laïque intellectuel, mystique, apôtre. Marié, père de famille, gentilhomme à la cour du Roi d'Aragon, il se convertit à l'âge de 30 ans, entre dans le Tiers Ordre et devient ce «pèlerin d'amour» dont la vie est désormais centrée uniquement sur le Christ: le faire connaître à tous les infidèles, tel est son but. Il fondera dans l'île de Palma un collège pour les Frères Mineurs qui veulent aller chez les Musulmans. Missionnaire lui-même, il est lapidé à Bougie. Mais il reviendra mourir à Majorque le 29 juin 1315 (Il a 80 ans).**H**

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com

Editeur responsable: Jean Lahoussé, rue des Bleuets 32, 7000 Mons